

La Source du Bosc

Rouffiac-des-Corbières (AUDE)

La Source du Bosc, située près de Rouffiac-des-Corbières, révélée très récemment est rentrée avec fracas dans le cercle des grandes cavités audoises. Mais c'est surtout les méthodes d'exploration employées qui sortent de l'ordinaire puisque cette cavité a été entièrement explorée par des plongeurs. Ils ont franchi pas moins de 10 siphons, certains étant assez longs, entrecoupés de portions à l'air libre souvent chaotiques, pour suivre un ruisseau souterrain remontant sur plus de 1600m de long. C'est un véritable exploit souterrain qu'il convient de saluer et de découvrir dans les pages suivantes.

Guillaume Tixier

Localisation

De la D14, prendre la direction de Montgaillard ; par la D804, traverser le village de Rouffiac, puis 2 km après avoir traversé le Verdouble prendre une piste sur la droite jusqu'au niveau de la rivière.

Descendre la rivière sur une centaine de mètres. La source, impénétrable, bée en rive gauche du Verdouble, au niveau d'un très gros bloc de pierre. L'évent se situe 8m au-dessus de la source légèrement sur la droite.





Guillaume Tixier progresse dans le siphon 5.

Carte IGN 1/25000 2447 Ouest
 X=619,25 Y=3065,588 Z=317m
 Développement : 1614m dont 930m
 noyés
 Dénivellation : 46 m (-24 ; +22m)

Historique

Le 12 février 2002 Olivier BRIEU du club AMES désobstrue l'entrée de l'évent 8m au-dessus de la source et s'arrête 10m plus loin sur un siphon. Devant l'impossibilité de continuer, il se renseigne pour trouver des plongeurs. Les spéléos nous passent donc le relais des explorations.

Le 30 novembre 2002, aidé de Christian DEIT, « le Chippendeit », pour le portage, je franchis le S1 (65m ; -14) et ressors sur une dune de sable dans une salle très haute de 10 à 15m et d'une largeur oscillant entre 1 et 4m.

Le 02 février 2003, avec Denis GRAMMONT, nous franchissons le S 2 (40m;-2) ainsi que le début du S3. Arrêt sur autonomie dans le S.3 à -19 ; retour dans la touille, visibilité nulle. Mi mars, toujours avec Denis, nous nettoyons une quarantaine de mètres de fil non métré, déroulé dans l'euphorie de la première et atteignons le point bas à -24m. Comme nous étions sur les limites du bi 6l, nous changeons de matériel.

Le 21 mars, toujours avec mon acolyte, nous partons en tri 6l pour Denis et bi 9l pour moi. Arrivés au passage bas dans le S3, Denis fera demi tour dans l'impossibilité de passer. Je continuerai seul pour m'arrêter au pied du grand puits.

Début avril, nous remontons le grand puits jusqu'à -6 et explorons une quarantaine de mètres entre -6 et -12 pour nous arrêter au pied d'une belle faille qui a l'air de remonter jusqu'à une surface. Vision très furtive car des volutes de touille nous tombent dessus.

Le week-end suivant, nous remonterons jusqu'à -2m dans cette der-

Section de galerie au départ du S3
 (photo Huttler R. assisté de Mestre L.)



nière faille mais impossible de parvenir plus haut avec une telle configuration (bi 9l dans le dos).

Le 18 mai 2003, nous invitons Frank VASSEUR à fouiller le sommet de cette faille. Equipé à l'anglaise (bouteilles placées latéralement le long du corps), il sortira dans une petite cloche au sommet de la faille mais en redescendant, il trouvera par hasard la suite dans une lucarne où l'eau est plus claire. Il posera le dévidoir 10m après.

Le 28 juin, avec Denis, tous deux en bi 9l à l'anglaise, nous sortirons le S3 (250m, -24).

Début juillet, nous sommes bloqués devant un nouveau verrou aquatique : le S4 après 220m post S3. Le 30 juillet nous refaisons appel à Frank pour ses capacités de mulot. Pendant que Denis et Frank topographient l'inter siphon S3 / S4, je plonge le S4 (20m, -2), ressors devant un ressaut de 2m et m'arrête une quarantaine de mètres plus loin devant le S5.

Le 18 février 2004, l'équipe s'est encore étoffée, il y a Franck BREHIER, Denis GRAMMONT, Kino PASSEVANT, Frank VASSEUR, Damien VIGNOLES et Guillaume TIXIER. Nous nous sommes décalés dans les siphons en utilisant plusieurs relais ; pas moins de 14 bouteilles seront utilisées en tout.

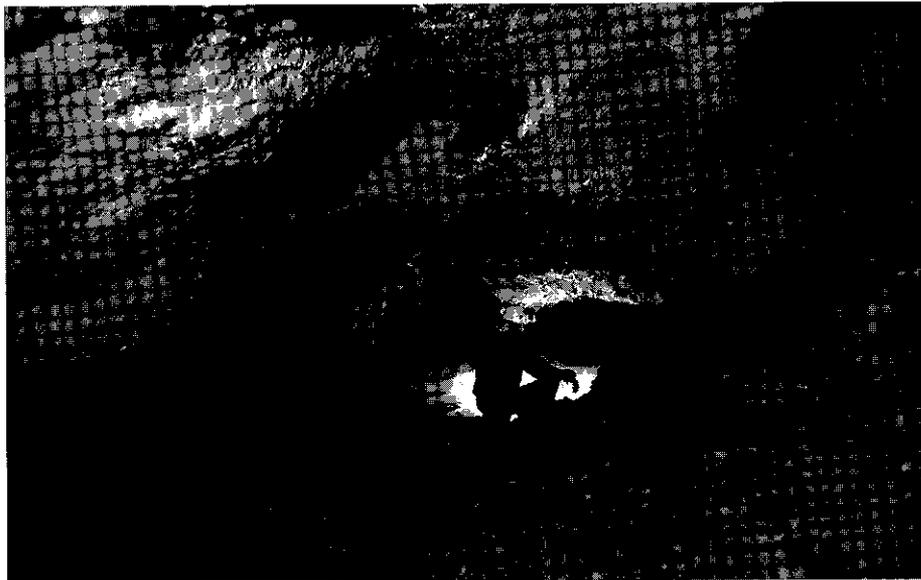
Derrière le S3, découplage des deux bi pour la pointe et acheminement des 5 kits (matos, bouteilles et bouffe) jusqu'au S4. Au siphon, re-couplage des bi.

Franck passe le S4 en apnée et installe une échelle pour franchir le ressaut de sortie du siphon. Puis avec Frank nous partons dans le S5. Arrivés au terminus, l'un part devant pour équiper et l'autre lève la topo et c'est au bout de 30 minutes et 285m plus loin que nous émergeons.

Devant nous, une petite cascade coule. Elle sort d'un siphon que nous shuntons en grim pant sur quelques mètres en rive droite et



Progression dans le S3 (photo Huttler R. assisté de Lasson N.).



Départ du S2 (photo Huttler R. assisté de Mestre L.).

redescendons sur un plan d'eau (sortie du siphon shunté). Puis une autre cascade de 2m se déverse d'une belle conduite forcée donnant sur un lac de 15m de long au bout duquel plonge le S6 (44m depuis le S5) d'aspect aussi grand et beau que les précédents.

La cavité est topotée jusqu'au terminus, son développement actuel est de 1030m dont 660 noyés.

14 Avril 2004, Frank et Guillaume poursuivent l'exploration du S6 (92m ; -19) et passent dans la foulée le S7 (88m ; -12). Ils font demi tour devant le S8.

Samedi 26 mars 2005 : 20 portages de blocs (5u) jusqu'au S5 et séance

photo de Richard HUTTLER avec comme modèle notre jeune éphèbe lotois le Nadir.

Les conditions sont excellentes mis à part quelques désordres dans l'équipement du S3 après les pluies de l'hiver.

Participants : Jean Marc Belin, Denis, Kino, Frank V., Nadir, Richard, Franck B. et Guillaume.

Dimanche 27 mars 2005 : Après avoir fini la séance de gonflage et s'être fait bousculer par les camarades, nous partons avec Franck BREHIER.

À 11h30 nous nous immergeons dans le S1. 1h30 plus tard nous

récupérons les charges gentiment déposées la veille par les collègues et nous filons dans le S5. Nous sommes chargés comme des mules avec notre bi 6 dorsal et deux relais 7.

Nous savourons les merveilleux paysages que nous offrent les siphons 5, 6 et 7 et nous en profitons pour faire quelques photos. Après 150m de méandres plus ou moins aquatiques, nous arrivons devant le S8 (terminus 2004). Nous mangeons un peu et je pars dans le S8, il est très court (14m ; -1,5).

C'est un réel plaisir, mais les dimensions sont de plus en plus intimes (1,5 x 1m). Quatorze mètres de rivière conduisent au S9 (38m ; -3) du même gabarit que le précédent. 50m de galerie entrecoupés par une voûte mouillante et 20m de lac donnent sur le S10 lui aussi très ponctuel (10m ; -3).

Ensuite 45m de méandre avec une partie assez étroite sur 10m (0,5 x 1,8) conduisent au S11 actif mais impénétrable (0,30 x 0,30m). Tout l'actif provient de là.

Au dessus se présente un laminoir qui conduit au S11 bis qui lui n'est pas actif. (Eau glauque, jaunâtre, avec de gros dépôts d'argile) il doit fonctionner en trop plein du S11.

Le S11 bis est une faille de 0,60m de large qui plonge par deux ressauts successifs à -4,5m pour buter sur une trémie de blocs impénétrable mais active. L'eau est très claire et il n'y a aucun dépôt. J'arrête là ma progression. Au retour, Franck m'attend devant le S9. Il a court-circuité le S8 par une petite galerie latérale.

Retour sans problèmes jusque devant le S4 où nous attendent Nadir, Denis, Frank VASSEUR et Kino pour nous aider à ressortir tout le matos. TPST 8h30.

Après cette exploration, on peut considérer la cavité comme terminée. Elle nous a livré une magnifique caverne aquatique, la plus importante de l'Aude à l'heure actuelle avec 930m de galeries

noyées sur un développement total de 1614 mètres.

Description

L'entrée de la grotte se situe 8m au dessus de la source. Le petit orifice de 0,3 x 0,5m laisse place à une galerie descendante de 2x2m jusqu'au plan d'eau du S1.

Le S1 (65m ; -14m) se présente comme un grand U avec une première partie descendante sur une légère pente de graviers tandis que la remontée se fait sur une grande dune de sable avec une pente à 45°. On sort dans une grande galerie de 4x6m jonchée de dalles tombées du plafond. Cette galerie conduit au S2 (40m ; -2). Ce dernier est en fait une succession de deux voûtes mouillantes et débouche après 40m dans une faille de 10m de long et 1m de large qui donne sur un éboulis derrière lequel le lac du S3 débute. Le S3 plonge directement à -5m et remonte à

-1m puis une belle galerie de 2x1m avec une étroiture ponctuelle à -19m conduit au point bas à -24m.

A cet endroit, la galerie s'élargit et se poursuit par des ressauts remontants successifs. Ces 217m de méandre conduisent au S4 qui est juste une grosse voûte mouillante de 20m de long. Derrière, un ressaut de 1,5m équipé d'une échelle conduit au S5. C'est le plus long de la cavité et du département (285m, -14).

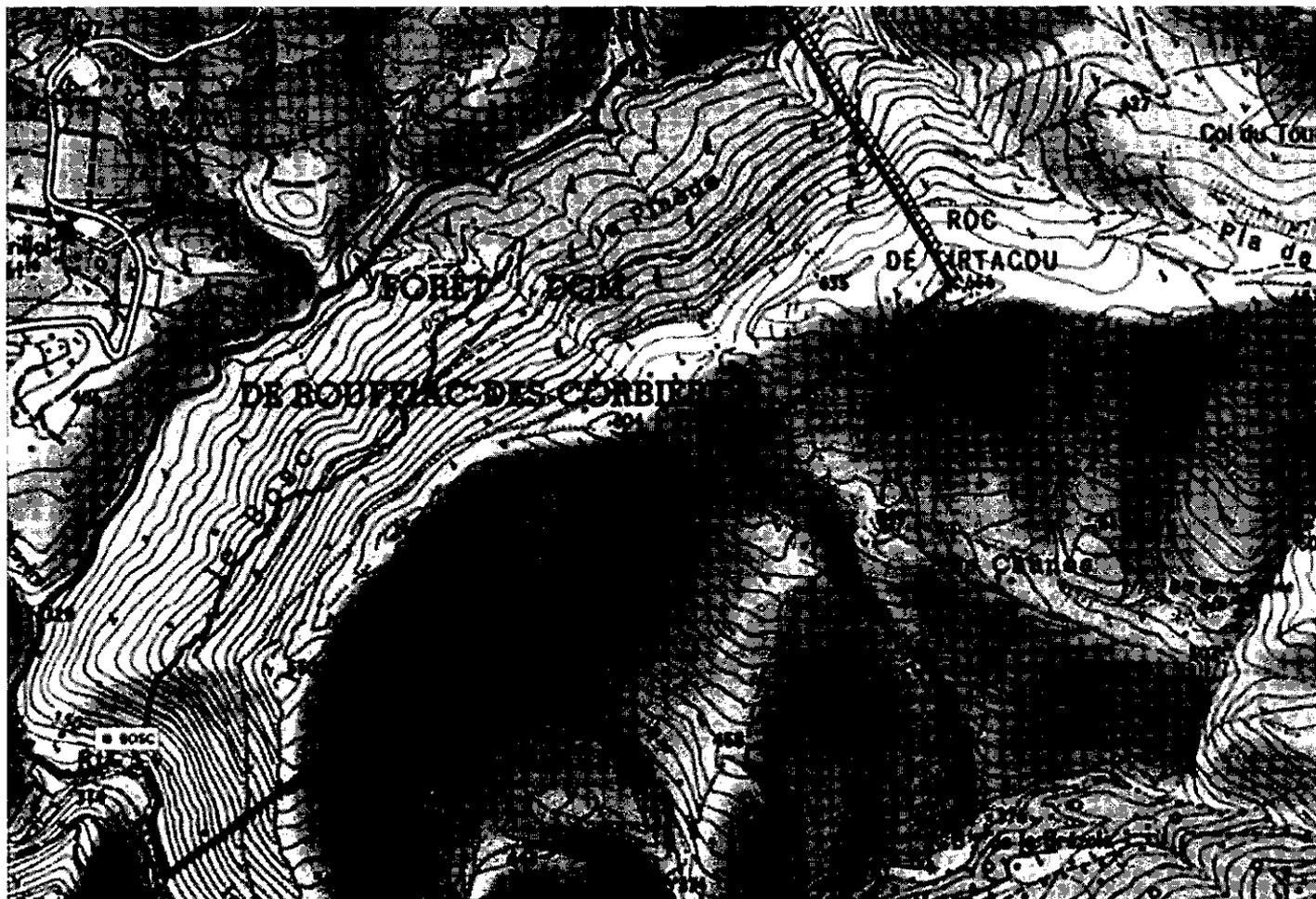
Comme dans tous les autres siphons, un sol de sable clair nous accompagne tout au long du trajet. L'exondé successif au S5 se négocie par la remontée d'une cascade qui fait place à un beau lac butant sur le S6 (92m ; -19). Le siphon plonge progressivement jusqu'à -19 et remonte brusquement jusqu'à la surface. La sortie du S6 est très sonore, la rivière se déverse par un ressaut d'un mètre dans le plan d'eau de 2x2m.

Le S7 se trouve tout juste 7m derrière cette cascade. Il est long de 88m pour 12m de profondeur. Il sort dans une galerie méandri-forme d'une cinquantaine de mètres de long.

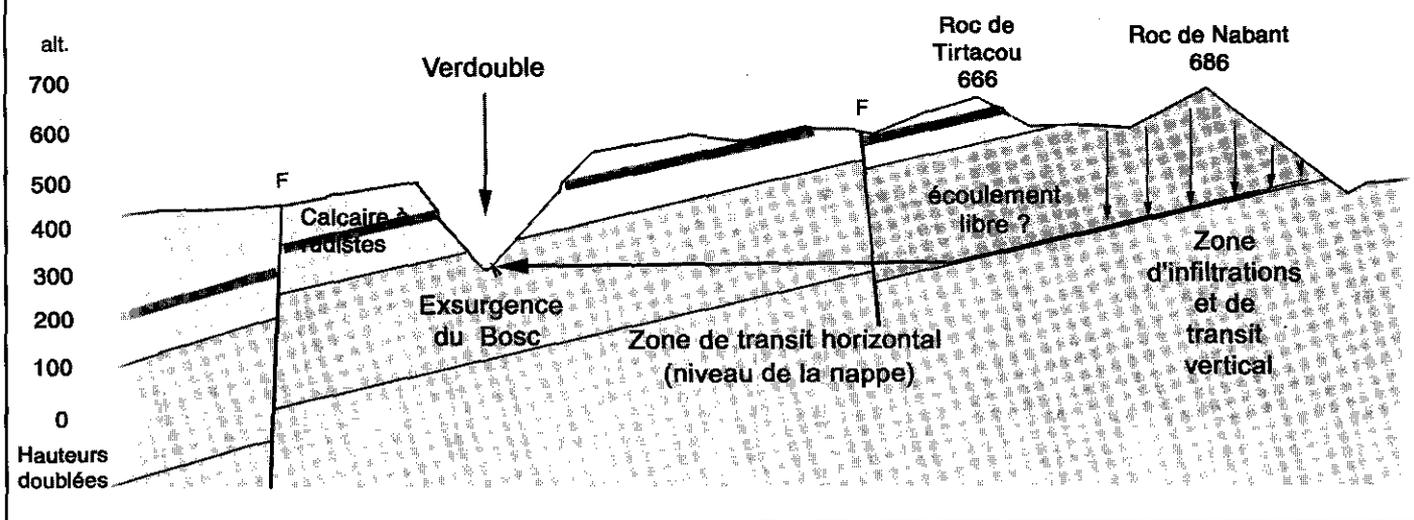
Là, la galerie se divise en deux : une branche active basse et une branche fossile plus confortable qui se rejoignent quelques mètres plus loin. A dix pas de là commence le S8. Il est très court (14m ; -1,5) et les dimensions sont de plus en plus intimes (1,5 x 1m). Possibilité de le shunter par une petite galerie latérale sur le côté droit ; son sol est couvert de sable fin.

14m de rivière conduisent au S9 (38m ; -3) du même gabarit que le précédent. 50m de galerie confortable entrecoupée par une voûte mouillante et 20m de lac donnent sur le S10 lui aussi très ponctuel en forme de V (10m ; -3).

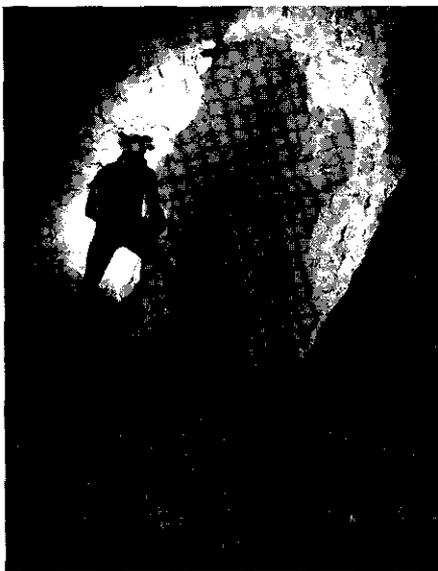
Report de surface.



Fonctionnement probable du système du Bosc



Sortie du S2 (photo Huttler R. assisté de Mestre L.).



caires dans lesquels la karstification est superficielle et limitée à quelques niveaux lenticulaires ou peu épais, sans lien avec l'ensemble précédent.

Les calcaires jurassiques affleurent dans deux zones distinctes :

- au NE, le secteur du roc de Nabant (~1800 sur 500m) aux altitudes relativement élevées (400-686 m) et karstification importante (lapiez). Aucune source n'y est

connue et on note même une perte de ruisseau temporaire au NNO du roc de Tirtacou.

- Au SO, celui du coude du Verdoble n'est apparent que grâce à l'érosion de la rivière. Plus petit (~350 x 350 m), situé à des altitudes variant entre 300 et 400 m, sa karstification est moins évidente, exception faite de l'exsurgence du Bosc.

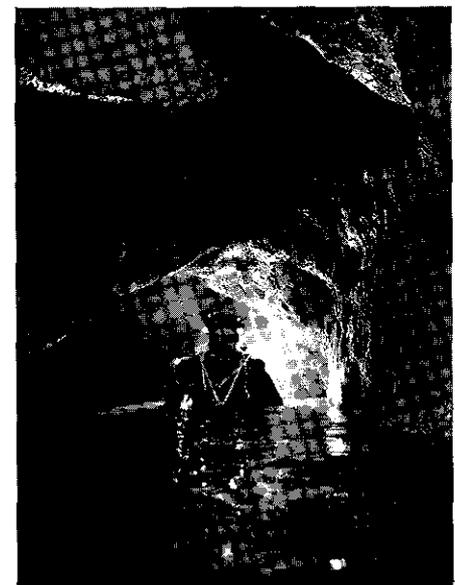
Au NO, la faille de Rouffiac met ces deux zones en contact anormal avec les marnes et grès qui les recouvrent normalement au sud et à l'est. Un liseré calcaire étroit et discontinu longe cette faille, dans la vallée du Rec du Bosc, indiquant une continuité en profondeur entre les deux zones d'affleurements. Localement, il apparaît sous la forme d'un escarpement oblique inversé (la Pinède).

L'exsurgence du Bosc se situe presque au point bas de l'affleurement calcaire et se développe dans une direction parallèle à la faille de Rouffiac, en remontant en direction du massif de Nabant. Elle représente l'exutoire d'eaux tombées dans ce secteur haut. La distance horizontale est de 3 km et la dénivellation de l'ordre de

300 mètres, ce qui laisse un bon potentiel pour de futures découvertes.

La coupe oscille autour de l'horizontale, ce qui correspond à un développement lié au voisinage du niveau hydrostatique (niveau supérieur de nappe relativement stable). Le drain s'est développé à la faveur d'un ensemble de fissures et de diaclases liées à la faille de Rouffiac qui demeurent bien visibles dans la morphologie des

Denis au départ du S2 (photo Huttler R. assisté de Mestre L.).





Sortie du S3 (photo Huffler R. assisté de Lasson N.).

conduits. Certaines sont pratiquement verticales, d'autres inclinées autour de 30°, c'est à dire perpendiculairement au pendage.

Cette structure à dominante horizontale doit correspondre à un transfert vadose rapide dans la zone d'alimentation où le lapiez doit se poursuivre en profondeur par des conduits étroits à dominante verticale jusqu'au voisinage de la nappe.

Proche du point bas de l'affleurement des calcaires (10 m de dénivellation, une centaine en plan), la cavité de formation récente à l'échelle géologique doit sa localisation à l'érosion quaternaire du

Verdoble qui creuse la vallée et déblaie progressivement les formations crétacées, abaissant lentement du même coup le niveau hydrostatique. Ses belles dimensions et ses formes arrondies témoignent d'une érosion interne dynamique.

Remarque : il n'y a pas de raison que ce drainage parallèle à la faille ne se soit pas mis en place dès que le Verdoble a entamé le massif jurassique (pliocène ou quaternaire ancien ?). Un ou des systèmes fossiles parallèles à l'actuel peuvent être présents et d'éventuelles entrées recherchées au-dessus et vers le nord de l'orifice actuel.

